

Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)

De l'amour-camaraderie au polyamour, retour sur quelques débats anarcha- féministes

Autrice : Lila Debaize
Promotrice : Jacinthe Mazzocchetti
Lectrice : Eléonore Haddioui
Année académique 2023-2024
Master 60 en sociologie et anthropologie

« Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur. Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiant·es en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »

Remerciements

Je tenais à remercier Jacinthe Mazzocchetti d'avoir accepté de m'encadrer dans mes recherches et de m'avoir soutenue dans le choix du sujet qui me tenait tant à cœur. Ensuite, j'aimerais adresser mes remerciements à ma mère, ma sœur et Valentine qui n'ont jamais cessé de m'encourager.

Table des matières

1. En guise d'introduction	4
2. Matériel utilisé	7
3. Retour sur les origines de l'amour libre et du polyamour.....	9
3.1. Introduction	9
3.2. Quelques auteur.rices	10
3.3. Amour libre et lutte des classes.....	13
3.4. Apports et limites de l'utopie de l'amour libre	14
3.5. L'amour libre et ses résonnances contemporaines	15
4. Actualité de l'amour libre	16
4.1. Le rejet de la culture de l'amour	18
4.2. Pour l'abondance affective.....	21
4.3. Débats.....	21
5. Conclusion	24
Bibliographie.....	26

1. En guise d'introduction

Mon envie de réaliser une recherche sur l'amour et ses pratiques alternatives dans les milieux anti-autoritaires libertaires vient d'une prise de conscience progressive et encore en chemin – elle le restera probablement toujours – que ma conception de l'amour, la manière dont je le pense et le pratique sont situés socialement et évoluent à l'intérieur d'un modèle patriarcal, hétéronormatif et exclusif. Cette prise de conscience progressive, si je ne peux situer son début avec exactitude, apparut avec mon entrée dans un collectif féministe de collage au début de mes études à l'université. Sans doute, si je m'y suis retrouvée, c'est qu'au fond de moi déjà, je ressentais une répartition inégale des pouvoirs entre les genres. Par ce collectif, j'ai commencé à apprendre quel était l'état des rapports de pouvoir genrés et quelles violences perpétuait le système patriarcal dans lequel nous vivons. Avant ma rencontre avec ce collectif, je ne percevais pas le caractère systémique du patriarcat. De manière caricaturale, pour moi, le patriarcat, reflétait uniquement les inégalités salariales entre les hommes et les femmes ou l'inégale répartition du travail domestique. Par la suite, au fil de discussions, de lectures, des cours à l'université, je pris de plus en plus la mesure de la complexité des rapports de genre dans lesquels nous sommes imbriqués.

Je compris aussi, que le patriarcat ne s'arrête pas aux limites du privé et que celui-ci prend racine même dans les petites choses du quotidien. Il est présent dans les foyers, dans les familles, dans les relations affectives, amoureuses, amicales et sexuelles. Nos imaginaires en sont empreints. J'ai commencé alors à m'interroger sur la possibilité de mener des relations amoureuses et/ou sexuelles avec des hommes qui ne seraient empreints de rapports genrés inégaux. Durant ce processus de questionnement, j'ai rencontré les travaux de Mona Chollet (2021) et son livre « *Réinventer l'amour. Comment le patriarcat sabote les relations hétérosexuelles* ». Elle y questionne les possibilités ou plutôt les impossibilités d'un épanouissement amoureux dans les relations hétérosexuelles dans un contexte dans lequel les femmes apprennent souvent à survaloriser l'amour et à lui donner une place centrale tandis que les hommes ont tendance à le garder à distance. Victoire Tuaille, journaliste et féministe, fait de l'amour un sujet fondamental de sa lutte en le considérant comme « un grand sujet politique » (Tuaille, 2023, p. 10). La féministe afro-américaine bell hooks propose d'envisager l'amour comme un ensemble d'actes plutôt que de

sentiments (2022). En pensant l'amour en actes, cela implique que l'on apprend à aimer d'une certaine façon. De cette manière, si cela résulte d'un apprentissage, cela signifie qu'il est aussi possible d'apprendre à aimer autrement, en dehors de la culture patriarcale.

L'amour comme construction sociale, comme fait social (Tuailon, 2023), est situé et donc sujet à être transformé, remanié et repensé. Il ne s'agit pas d'un sujet figé. Sa conception et ses pratiques font d'ailleurs l'objet d'une histoire et de transformations. Je n'ai pas l'ambition ici de la retracer. J'aimerais cependant, comme point de départ, tenter de saisir de quelle manière il se vit aujourd'hui, quelles sont ses spécificités et quelles sont les tensions qui traversent nos sociétés modernes. À cet effet, les travaux de la sociologue Eva Illouz sont particulièrement utiles. Pour comprendre comment l'amour est vécu dans la société moderne, elle s'interroge sur la manière dont la souffrance amoureuse est traitée (Illouz, 2014). Selon elle, « l'organisation sociale de la souffrance amoureuse a profondément changé » (Illouz, 2014, p. 12). Il s'agit non pas de dire qu'avant, on ne souffrait pas, mais qu'il y a des expériences de la souffrance amoureuse qui sont apparues avec la modernité. Ces expériences sont, pour beaucoup, répandues et collectives : elles ne peuvent donc pas être traitées comme les conséquences malheureuses d'histoires individuelles (Illouz, 2014). Son travail s'inscrit dans une volonté de s'éloigner du cadre de pensée hérité de la psychologie freudienne qui tend à expliquer le malheur amoureux comme un phénomène personnel individuel. Elle rejette « l'interprétation psychologique individualiste des souffrances amoureuses » (Illouz, 2014, p. 14) pour tenter de rendre compte de leur caractère institutionnel. Elle soutient ainsi que l'amour, en tant que sujet d'étude, est particulièrement pertinent pour comprendre les processus de la modernité.

Si je m'intéresse aux conceptions et aux pratiques contemporaines de l'amour, j'ai souhaité resserrer ma focale sur la manière dont les relations affectives sont vécues dans un milieu spécifique, celui des milieux de luttes anti-autoritaires libertaires. Si mes réflexions sur la manière dont on mène nos relations affectives ont émergé en partie de mon engagement dans un collectif féministe, elles ont été davantage nourries par mon implication ponctuelle sur des lieux de lutte tels que la ZAD d'Arlon ou lors

de la rencontre transnationale des luttes paysannes et rurales qui s'est tenue l'été dernier à Bure, là où se profile un projet d'enfouissement de déchets nucléaires.

J'ai découvert, dans ces milieux, des modèles relationnels qui proposent des alternatives au modèle hétéronormé et exclusif dominant. J'y ai rencontré beaucoup de personnes qui expérimentaient des relations polyamoureuses ou le couple libre. J'ai bien conscience que ces modèles existent en dehors de ce milieu de lutte mais, dans cette présente recherche, je souhaite me concentrer sur celui-ci. Pour ce travail de fin d'étude, j'aimerais donc réaliser une socio-anthropologie politique des rapports de genre et mener une réflexion sur l'articulation entre engagement militant et conception de l'amour. J'aimerais chercher à comprendre comment les conceptions de l'amour et des relations affectives peuvent constituer un projet politique d'abolition des rapports de domination dans un contexte de lutte anarchiste. Toutefois, la mise en pratique d'un tel modèle peut donner lieu à quelques difficultés. La persistance de rapports de domination et l'insécurité engendrées par ce modèle peuvent être décourageantes (Le comité imbaisable, 2022). Je souhaiterais donc comprendre quels sont les défis auxquels peuvent se heurter celles et ceux qui tentent de se défier du couple exclusif et mieux apercevoir de quelle manière des rapports de dominations peuvent être perpétués.

Pour ce faire, j'ai choisi de travailler avec une base de matériaux de seconde main, c'est-à-dire, des brochures, des écrits et une pièce de théâtre qui circulent dans les milieux intersquats-militants. Je commencerai par faire un point méthodologique afin de préciser mon utilisation de ces ressources secondaires et quelle place celles-ci prennent dans mon travail. Je tenterai ensuite de retracer une petite histoire du polyamour et de l'amour libre dans le but de comprendre dans quelle histoire les débats qui sont actuellement menés s'inscrivent.

En effet, nous verrons, sur base des brochures récoltées, que les pratiques polyamoureuses et de l'amour libre ne font pas consensus. Elles donnent lieu à des discussions passionnantes dont je vais tenter de rendre compte. Il s'agira de comprendre de quelles manières les discussions et réflexions au sujet des relations affectives et sexuelles menées sont continuellement en construction et sujettes à des remises en question. L'ensemble des brochures sur lesquelles j'ai basé mon analyse semblent témoigner d'une autoréflexivité importante de leurs pratiques.

2. Matériel utilisé

J'ai rencontré quelques difficultés pour trouver de la littérature scientifique qui s'interroge sur les relations affectives dans les milieux intersquats-militants. J'ai choisi, pour pouvoir tout de même réaliser mon envie de travailler sur ce sujet, de me constituer une base de matériaux secondaires. Ces matériaux de seconde main, témoignant de débats ayant eu lieu dans un passé plus ou moins proche, peuvent être considérés en qualité d'archive. Sophie Lespiaux (2021), considère que le travail d'archive ne peut être limité à la discipline historique et qu'il convient de lui faire une place au sein des la discipline sociologique.

Suite à la lecture d'une pièce de théâtre qui fait le lien entre l'impasse nucléaire et le manque affectif (*Le comité imbaisable*, 2022), j'ai pris connaissance de l'existence d'un corpus de brochures traitant des thèmes du polyamour, de l'amour libre, de la jalousie, de la dépendance affective... Je me suis donc lancée à la recherche de ces productions militantes qui pensent, questionnent et proposent d'autres formes de relations.

Ces brochures sont disponibles dans des infokiosques : il s'agit de librairies alternatives et indépendantes (*Infokiosques.net*, s. d.) qui partagent des textes, des publications et des zines subversives. J'ai particulièrement utilisé un infokiosque virtuel qui rassemble un grand nombre de contenus francophones et, de cette manière, les rend accessibles à un maximum de personnes. L'information diffusée dans les infokiosques « n'est pas soumise aux logiques commerciales, publicitaires, spectaculaires, financières qui ligotent les médias classiques et puissants » (*Infokiosques.net*, s. d.) et elle n'est pas non plus « centralisée, standardisée, reproduite à l'identique en quantités industrielles et officielles » (*Infokiosques.net*, s. d.). La plupart des textes et des brochures qui m'ont servi de matière première à la rédaction de ce travail rassemblent quelques particularités.

Tout d'abord, l'information circule de manière libre. Par conséquent, cela signifie qu'elle peut être « réappropriée par des individus, des collectifs, rediffusée au gré des envies et des luttes sociales » (*Infokiosques.net*, s. d.). Les infokiosques veulent de cette manière rendre possible la propagation des idées, des savoirs et des ressources sans que celle-ci soit limitée dans le temps et dans l'espace. L'information peut être

remaniée, améliorée, remodelée par toute personne qui souhaite s'en emparer. Dans beaucoup de brochures que j'ai lues, le lecteur ou la lectrice est invité.e à participer à sa diffusion. On peut y lire des phrases types du genre « à reproduire et à diffuser partout et sans limite ! » (*Elles sont reloues ces féministes!*, 2017) ou encore « pas de copyright. Reproduction vivement encouragée. Le photocopillage tue l'industrie du livre : le plus tôt sera le mieux » (*A la conquête d'Hétéroland*, 2008).

Les brochures n'ayant pas de copyright « vous laisse le soin de vous réapproprier les textes, de les améliorer, de les réécrire, de les photocopier à satiété, de les diffuser sans limites » (*Infokiosques.net*, s. d.). Aussi, la plupart des contenus sont anonymes. Ce qui importe, c'est ce que contiennent les brochures et autres publications et non, qui les a écrites. Cette démarche est politique, car en s'opposant à la propriété intellectuelle, les auteur.rices participent à la lutte contre la propriété privée, dont la plupart des contenus sur les infokiosques semblent se revendiquer. Il est cependant, toujours possible de discuter, de poser des questions sur le contenu des publications aux auteur.rices par mail.

Ensuite, toutes les publications disponibles sur l'infokiosque virtuel dont je me suis servie, sont téléchargeables gratuitement et peuvent être redistribuées à prix libre. Le prix libre encourage d'abord les auteur.rices au bricolage ou à la récup afin de trouver des alternatives pour réduire leur coût de fabrication. Ensuite, cela permet à l'acquéreur.euse, de fixer le prix auquel il l'achète en fonction de ses moyens. De cette façon, le prix ne constitue pas un frein à l'accessibilité aux savoirs et à l'information.

Je tenais à détailler les spécificités des sources dont je me suis servie pour mener ce travail, car cela m'a amené à réfléchir à la manière dont je voulais les traiter. Même si la nature anonyme des publications ne me permet pas de connaître l'identité des personnes, elle ne m'empêche cependant pas d'avoir des informations sur les auteurs et les autrices. Ceux-ci prennent presque toujours le temps de situer d'où ils s'expriment. Utiliser ces matériaux de seconde main ne me permet néanmoins pas de jauger avec exactitude l'ampleur des débats réels sur le terrain. Je me contenterai donc de rendre compte de leur teneur dans la littérature militante à ma disposition. En outre, si des brochures partagent des points de vue similaires, il ne s'agit pas pour autant d'un ensemble homogène. Dans la plupart des brochures dont je bénéficie, j'y ai trouvé des retours réflexifs sur des expériences personnelles vécues. Les auteur.rices

couchent sur le papier des témoignages d'expériences relationnelles parfois complexes, parfois plus évidentes. Je vais donc prendre les matériaux comme ils se présentent : un témoignage, un retour critique sur un modèle, une réflexion en cours, un coup de gueule...

Alors que je pensais les idées sur l'amour libre assez récentes, je me suis aperçue qu'elles s'inscrivaient en fait dans une histoire plus large. Dans la partie qui suit, je vais tenter de retracer le processus dans lequel les réflexions du polyamour, d'un amour libre s'inscrivent. Par cela, je me suis plongée dans la littérature militante traitant des sujets qui m'intéressent mais je me suis également appuyée sur des sources scientifiques afin de m'aider à situer ces écrits dans un contexte plus large. Mon travail s'appuie donc à la fois sur un corpus de brochures et de matériaux de seconde main mais aussi sur de la littérature militante et scientifique à l'image des travaux d'Irène Pereira (2009). Pour mener à bien sa recherche sur l'action directe libertaire, celle-ci s'appuya sur un travail de terrain mais aussi sur la lecture d'ouvrage et de brochures militantes.

3. Retour sur les origines de l'amour libre et du polyamour

3.1. Introduction

J'ai voulu comprendre quelles étaient les origines de l'« amour libre » et du polyamour. Suite à la lecture d'une brochure (*Polyalgies*, 2021) ainsi que celle d'un article (Varela, 2015), j'ai pris connaissance de quelques personnalités qui ont initié une remise en question du modèle du couple et du mariage de leur époque. Déjà dans le courant du XIXe siècle, quelques anarchistes individualistes s'attaquent aux normes sociales et sexuelles dominantes et s'adonnent à la construction d'une nouvelle « utopie amoureuse » et familiale (Varela, 2015). Cette remise en question des normes dominantes a émergé d'un milieu libertaire qui imagine une utopie amoureuse et familiale dans le cadre d'un projet de mise en place d'une société anarchiste, c'est-à-dire, une société dépourvue de rapport de pouvoir. La société anarchiste, qu'ils entendent ériger, ne se veut point marquée par le chaos et le désordre, comme un bon nombre d'entre nous la conçoit (Varela, 2015). Il s'agirait, en revanche, d'une société

construite de manière à se débarrasser de tout rapport de pouvoir et de subordination entre les humains et les êtres vivants. Repenser l'amour s'inscrit dans leur volonté commune d'établir des rapports dépourvus de subordination en ce qui concerne les relations affectives et sexuelles.

3.2. Quelques auteur.rices

En 1816, Charles Fourier, pense une nouvelle utopie amoureuse dans son ouvrage « *Le nouveau monde amoureux* ». Selon lui, l'assouvissement des désirs humains participent à une société harmonieuse. Dans ce sens, les désirs sexuels tant des hommes que des femmes doivent pouvoir être vécus sans entraves car ils contribuent à l'épanouissement et au bien-être des individus qu'il considère comme absolument indispensables à une société harmonieuse (Varela, 2015). À la suite des propositions de Charles Fourier, d'autres auteurs et autrices continuent de penser cette nouvelle utopie amoureuse.

C'est le cas de la militante américaine Voltairine de Cleyre qui articule un féminisme radical à une critique de l'autorité dès la fin du XIXe siècle. Cela fait d'elle, l'une des premières théoriciennes de l'« anarcha-féminisme » (Durand, 2023). En 1890, elle dénonce, dans une conférence « *Sex Slavery* », l'institution du mariage qui légitime le viol conjugal (Polyalgies, 2021). En 1907, dans une autre conférence nommée « *Le mariage est une mauvaise action* », elle défend que la promiscuité induite par le mariage ne permet pas l'épanouissement des relations amoureuses (Polyalgies, 2021). Selon la chercheuse Chiara Bottici cité par Jean-Marie Durand (2023), l'anarchisme prôné par Voltairine de Cleyre dénigrant toute forme de domination est intrinsèquement lié au féminisme. Dans ce sens, pour Chiara Bottici : « il [l'anarchisme], a besoin du féminisme pour lutter contre la subordination continue de toutes les femmes, et le féminisme a besoin de lui s'il ne veut pas devenir le privilège de quelques-unes » (Durand, 2023). L'engagement de Voltairine de Cleyre contre l'exclusivisme prôné par le mariage est un engagement pour l'émancipation des femmes, celle-ci, n'étant possible qu'au travers de la promotion d'un amour libre. Dans sa conférence contre le mariage en 1907, elle dit dans ce sens : « les corps, tout comme les âmes, n'évoluent rarement voire jamais de façon parallèle » (Ovidie & Beressi, 2023).

Emma Goldman, qui fut proche de Voltairine de Cleyre, contribua également à critiquer le modèle familial traditionnel. Elle s'est battue toute sa vie pour défendre la liberté. Née dans l'empire russe en 1869, elle a construit son engagement anarchiste et féministe, une fois émigrée aux Etats-Unis (Béja et al., 2018). Elle était très redoutée par les autorités américaines qui la considèrent comme l'une des femmes les plus dangereuses des Etats-Unis (Béja et al., 2018.). Son militantisme pour la défense de la contraception et de l'amour libre, ses positions anti-guerre et contre le patriotisme menacent les autorités. Par conséquent, elle est finalement privée de sa citoyenneté américaine et contrainte à se rendre dans l'Union Soviétique en 1919 où elle dénoncera l'autoritarisme du régime bolchévique (Béja, et al., 2018). La liberté amoureuse, qu'elle prônait, s'inscrivait dans la continuité de son combat pour la liberté pour tous.

Les combats menés par Voltairine de Cleyre et Emma Goldman ont constitué une base aux premières théorisations du polyamour faites au début des années 1920 par Alexandra Kollontai, militante communiste. Dans un texte publié dans la revue du *Bulletin communiste* en 1923, Alexandra Kollontai (2020), imagine la place qu'occuperait l'amour dans la société nouvelle. Pour cela, elle envisage le sentiment d'amour comme un ressenti devant permettre de renforcer les liens de solidarité qui unissent la collectivité prolétaire. Dans ce sens, elle considère que l'amour doit dépasser le cadre restreint des relations matrimoniales et de la famille. Elle construit une idéologie prolétaire de l'amour qui doit être guidée par la camaraderie et l'unité, en opposition à l'idéologie bourgeoise dont la fondation est, d'après elle, le principe de propriété (Kollontai, 2020). Elle critique cette idéologie qui enfonce « dans la tête des hommes que l'amour donne le droit de posséder entièrement et sans partage le cœur de l'être aimé » (Kollontai, 2020, p. 4). Selon elle, « une telle exclusivité dans l'amour découlait naturellement de la forme établie du mariage par couples et de l'idéal bourgeois « d'amour absorbant » entre deux époux » (Kollontai, 2020, p. 4). La classe ouvrière doit se forger un idéal d'amour qui renforcerait les liens de solidarité de ses membres. Elle travailla à faire reconnaître le sentiment d'amour comme force sociale nécessaire à la constitution de la société nouvelle. Elle élaborait les principes de ce qu'elle qualifia d'« amour-camaraderie » qui correspondrait à la nouvelle morale prolétarienne :

« Pour correspondre à la nouvelle morale prolétarienne qui se forme, ces sensations doivent reposer sur les trois postulats suivants :

1. Egalité des rapports mutuels (sans la suffisance masculine et sans la dissolution servile de son individualité dans l'amour de la part de la femme) ;
2. Reconnaissance par l'un des droits de l'autre et réciproquement, sans prétendre posséder sans partage le cœur et l'âme de l'être aimé (sentiment de propriété, nourri par la civilisation bourgeoise) ;
3. Sensibilité fraternelle, art de saisir et de comprendre le travail psychique de l'être aimé (la civilisation bourgeoise n'exigeait cette sensibilité dans l'amour que chez la femme). » (Kollontai, 2020, p. 7)

Dans la continuité des idées d'A. Kollontai, dix ans plus tard, l'auteur anarchiste E. Armand (2009) développe à son tour, dans un ouvrage dédié la sexualité, ce qu'il nomme la « camaraderie amoureuse ». Tout au long de sa vie, il lui importait de questionner ce qu'est l'amour et comment celui-ci pouvait être vécu. Avec Marie Kugel, sa compagne, ils fondèrent en 1901 l'*Ere Nouvelle*, une revue dans laquelle une place importante était « accordée aux différentes tentatives de « communisme pratique », connues sous le nom de « milieux libres » » (Manfredonia, 2009, p. 5). Après s'être réclamé de l'union libre, de l'amour libre, de la liberté sexuelle et ensuite de l'amour plural, il développa, dès 1924, la camaraderie amoureuse et promut une « éthique amoureuse autre » à partir de ce moment-là (Manfredonia, 2009). Sa nouvelle éthique s'oppose à l'exclusivisme, qui subordonne la femme à l'homme.

Par rapport à ses contemporains, il pousse l'idée de camaraderie amoureuse encore plus loin car il propose de l'envisager d'un point de vue coopératif, c'est-à-dire qu'il considère « une association de camaraderie amoureuse comme une coopérative de production et de consommation amoureuse » (Armand, 2009, p. 140). Son idée est d'élargir les liens de solidarité qui prennent racines dans les rapports de camaraderie au champ affectuel et sexuel. Dans ce sens, « la camaraderie amoureuse devait être envisagée, au même titre que les autres formes de camaraderie entre individualistes anarchistes, comme une sorte d' « association volontaire » » (Manfredonia, 2009, p. 17), ce qui permettrait de se prémunir des aléas de la vie.

L'avant-propos de Gaetano Manfredonia, historien spécialiste de l'anarchisme, aux textes sur la camaraderie amoureuse d'E. Armand, permet de mettre en évidence les principes sur lesquels Armand base sa pensée. Le principe de réciprocité anime la pensée d'Armand : faire partie d'une coopérative de camaraderie amoureuse doit pouvoir protéger les individus des risques engendrés par le système de libre marché capitaliste tels que la concurrence. Gaetano Manfredonia qualifie cette fonction de la camaraderie amoureuse de solidarité de type assurantiel ou « ceux qui avaient droit à pouvoir bénéficier des prestations de camaraderie amoureuse étaient ceux qui « cotisent », c'est-à-dire qui acceptent les avances sexuelles des autres » (Manfredonia, 2009, p. 18). En établissant ce genre de rapport de camaraderie, Armand souhaite permettre le droit à la jouissance pour tous. La camaraderie amoureuse permettrait selon lui, de placer tous les individus au même pied d'égalité et d'éviter ainsi les discriminations liées à l'âge, au sexe ou à l'apparence. Faire partie d'une association de camaraderie amoureuse permettrait dès lors de mettre fin aux dures lois de la libre concurrence et de contrer le privilège de l'apparence. De cette manière, « une fois accepté le principe de réciprocité, le coopérateur devait être en droit d'espérer pouvoir obtenir plus de services que s'il était resté isolé ou s'il avait dû se plier aux duretés de la libre concurrence » (Manfredonia, 2009, p. 19). Enfin, un autre argument qu'il avance, commun à l'argumentaire d'Alexendra Kollontai, est le fait que la camaraderie amoureuse participe à la cohésion de la classe prolétaire en agissant sur le renforcement des liens sociaux de solidarité.

3.3. Amour libre et lutte des classes

En ce qui concerne les auteurs et autrices abordés ci-dessus, s'ils s'inscrivent toutes et tous dans une perspective libertaire des relations affectives, nous pouvons voir qu'il ne s'agit pas pour autant d'une pensée homogène. Leurs réflexions respectives ont constitué une contribution importante à l'élaboration d'une nouvelle utopie amoureuse. Il est intéressant de constater les débats et discussions qu'a suscités cette redéfinition des pratiques et conceptions données à l'amour. Bien que leurs pensées ne soient pas homogènes, certains préfèrent parler d'amour libre ou d'union libre tandis que d'autres préfèrent parler de camaraderie amoureuse. Leurs théories reposent néanmoins toutes sur une opposition vive au modèle bourgeois (Armand, 2009; Béja et al., 2018.; Durand, 2023; Kollontai, 2020; Manfredonia, 2009; Varela,

2015). L'amour libre, bien que théorisé de diverses manières, « présenterait la qualité de ne pas être aliénant » (Varela, 2015, p. 124), contrairement au modèle relationnel bourgeois.

Comme les réflexions d'A. Kollontai le montrent, les théorisations de l'amour libre ou de la camaraderie amoureuse comme utopie amoureuse s'inscrivent dans le prolongement d'une lutte des classes jusque dans le domaine de la sexualité. À travers la construction d'un nouvel idéal relationnel, c'est l'opposition à la classe bourgeoise qui est menée.

3.4. Apports et limites de l'utopie de l'amour libre

L'amour libre, selon les auteur.rices abordé.es précédemment, apparaît comme la solution à l'aliénation des femmes dans la conjugalité et mettrait idéalement fin à la jalousie émanant de la propriété d'un individu par un autre. L'amour libre est présenté comme la solution aux rapports de pouvoir entre les genres. Pourtant, la mise en œuvre d'alternatives aux modèles traditionnels de relations au sein de milieux libres montrent les difficultés qu'il peut exister à passer de la théorie à la pratique. L'expérience de Madeleine Vernet en témoigne. Alors qu'elle fût une fervente défenseuse de l'amour libre, elle est revenue sur ces premiers enthousiasmes « déçue de constater que l'amour libre déresponsabilisait les hommes par rapport à la paternité » (Varela, 2015, p. 128). Varela (2015) rapporte les critiques d'autres penseurs et penseuses faites au modèle de camaraderie amoureuse défendu par E. Armand. Han Ryner reprochait notamment au modèle de camaraderie amoureuse de forcer les individus à avoir des relations sexuelles contre leur gré. Amandine Mahé, quant à elle, fût lasse de constater que c'était souvent les femmes qui circulaient entre les hommes et étaient traitées comme des objets. D'autres encore, regrettaient la persistance de normes bourgeoises au sein des milieux anarchistes. Ces quelques retours d'expériences montrent que malheureusement, la mise en pratique constitue parfois une limite de l'idéal de l'amour libre en soi.

Cependant, cela ne peut être généralisable à l'ensemble des expériences vécues. Pour ce qu'il en est de l'émancipation des femmes, certaines s'accordent pour dire qu'il s'agit bien d'une voie d'émancipation. En effet, si certaines y voient un chemin vers l'émancipation sexuelle « d'autres émettent des réserves et des critiques » (Varela,

2015, p. 130). Cela montre encore une fois le caractère hétéroclite des pratiques et débats qui traversent le milieu libertaire.

Manfredonia (2009), pointe quelques faiblesses théoriques de la pensée d'Armand et plus généralement, de l'amour libre défendu par d'autres auteurs anarchistes. Premièrement, le modèle de camaraderie amoureuse envisagé par Armand basé sur « le « tous à toutes, toutes à tous » ne prenait jamais en compte la possibilité de « tous à tous, toutes à toutes » » (Manfredonia, 2009, p. 34). Sa proposition s'inscrit finalement dans un modèle hétéronormatif. Une autre critique qu'on peut lui apporter est que sa vision reste empreinte d'androcentrisme. Le point de vue masculin est prédominant. D'ailleurs, dans ses textes, beaucoup d'injonctions sont faites aux femmes sur la manière dont elles doivent s'émanciper. D'après Armand, leur émancipation passe par le fait d'accepter les avances des hommes. De plus, « il n'est presque jamais question d'une remise en cause des rôles masculins et féminins, ou même tout simplement de la division sexuelle du travail dans la société » (Manfredonia, 2009, p. 35). Ces conceptions hétéronormatives et androcentristes, marquant une grande partie des auteurs libertaires, il est alors pertinent de se demander s'il ne s'agit pas d'une ruse des hommes pour profiter de la libération sexuelle (Manfredonia, 2009).

Malgré les limites de leur thèse, leur proposition, à cette époque, sont profondément révolutionnaires, radicales et toujours autant d'actualité. Le mouvement anarchiste et socialiste étant un mouvement protéiforme, la question de la libération sexuelle n'était pas perçue par tous comme essentielle. Dans leur projet de penser un amour révolutionnaire, les anarchistes apparaissent comme les pionniers du contrôle des naissances en défendant avec ferveur la légalisation de l'avortement et de la contraception (Ovidie & Beressi, 2023). De plus, leur démarche participe à l'élargissement de la lutte anarchiste sociale et économique à la sphère sexuelle.

3.5. L'amour libre et ses résonnances contemporaines

Dès le milieu du XXe siècle, dans la littérature anglophone le terme « polyamory » apparaît. Il donne ensuite en français le terme « polyamour ». Selon Varela (2015), le polyamour représente un renouvellement des réflexions sur l'amour libre et s'inscrit dès lors dans l'héritage des anarchistes du XIXe siècle.

Le polyamour pratiqué actuellement dans les milieux libertaires s’inscrit donc dans la continuité des utopies de l’amour libre développées au XIXe siècle. En effet, « la plupart des personnes qui écrivent sur ce sujet s’affilient au mouvement anarchiste, comme le Groupe de réflexions et d’actions sur l’amour libre (GRAAL) » (Varela, 2015, p. 131). De plus l’expression « anarchie relationnelle » est parfois utilisée pour désigner les relations polyamoureuses.

Après ce retour historique sur les idées et débats qui ont animé les anarchistes de la seconde moitié du XIXe siècle et de la première moitié du XXe siècle, je vais tenter de rendre compte des débats qui ont cours dans le milieu libertaire actuel.

4. Actualité de l’amour libre

Si les réflexions sur le polyamour s’inscrivent dans la continuité des réflexions sur l’amour libre, elles ont lieu dans des contextes socio-historiques distincts. L’institution du mariage bourgeois à laquelle s’opposait l’amour libre a été sujette à des transformations. À présent, il n’est plus l’espace légitime des relations amoureuses et sexuelles. Bien que le mariage reste encore et toujours de mise aujourd’hui, il n’est plus le seul cadre légitime dans lequel nous pouvons entretenir des relations sentimentales et sexuelles. En effet, le couple exclusif devient, dans nos sociétés, l’espace légitime de l’amour et des relations sexuelles. Tandis que les auteurs du XIXe siècle à la première moitié du XXe siècle s’attaquaient à l’institution du mariage, c’est désormais l’institution du couple qui est remise en cause depuis la seconde moitié du XXe siècle (Ovidie & Beressi, 2023).

Dans cette partie, il s’agira de rendre compte des débats qui traversent les milieux anarchistes en matière de polyamour et d’amour libre. En outre, un aperçu non exhaustif des thématiques, enjeux et réflexions donnant lieu à des discussions sera apporté. Comme c’était déjà le cas aux XIXe et XXe siècles, tout ce qui concerne les manières de relationner donne lieu à une multitude d’avis, de témoignages et d’expériences toujours situées. Cependant, parmi la multiplicité des expériences, nous verrons que certains points et certaines difficultés sont partagées et reviennent régulièrement. Il s’agira d’une part, de montrer les enjeux transversaux rencontrés lors de la lecture des différentes brochures récoltées pour voir de quelle manière les idées

sur l'amour et les relations sont discutées et remises en questions dans les espaces anarchistes et d'autre part, d'explorer les défis pratiques et émotionnels rencontrés par ceux qui expérimentent des relations polyamoureuses.

L'engagement de Léo Thiers-Vidal sur ces questions semble marquer les réflexions sur l'amour libre et le polyamour dès les années 1990 vu les nombreuses références à son égard dans les brochures récoltées. Léo Thiers-Vidal est un homme né en 1970 en Belgique. Ses rencontres amoureuses l'ont amené à questionner les normes hétérosexuelles et monogames. Chercheur en sociologie, il s'intéresse à la masculinité et plus particulièrement à la place spécifique des hommes au sein du mouvement féministe. Il s'agira du sujet de sa thèse soutenue en 2007 et intitulée « *De l'Ennemi Principal aux principaux ennemis : Position vécue, subjectivité et conscience masculine* », menée sous la direction de Christine Delphy. En tant que militant libertaire, son engagement s'est déployé « à l'intersection de l'intime et du politique, des groupes militants proprement dits et des lieux qui s'y rattachent, librairie, rencontres informelles et squats » (Tissot, 2016, p. 171). L'ouvrage collectif « *Au-delà du personnel* » (1998), qu'il coordonne avec Corinne Monnet, rassemble un ensemble de textes et témoignages « hybrides, loin des canons universitaires et des formes d'écriture les plus consacrées, ils renferment un potentiel de subversion méconnu et sous-estimé » (Tissot, 2016, p. 172). Ces textes formulent différentes critiques à l'égard de l'exclusivité amoureuse, de l'hétéronormativité et du libéralisme. Cependant, elles mettent aussi en récit des amours subversifs et des parcours singuliers de femmes. Cet ouvrage semble avoir marqué les réflexions sur l'amour libre et le polyamour car il est abondamment mentionné dans les ouvrages et brochures que j'ai pu consulter. Ce texte n'a d'ailleurs pas de copyright et est disponible en ligne. En outre, des brochures reprennent des extraits de l'ouvrage de 1998 et circulent encore aujourd'hui.

Considérant que le privé est politique et que la domination des femmes s'enracine dans la sphère domestique et les relations intimes (Tissot, 2016), il pense l'amour libre comme moyen d'apprendre à gérer les sentiments négatifs induits par l'exclusivité d'une part et d'autre part, comme outil pour traiter de manière responsable les personnes avec qui on relationne (Thiers-Vidal, 2013).

4.1. Le rejet de la culture de l'amour

*« La vie est déjà assez dure comme ça
Pour les célibataires c'est pire
Les couples, c'est comme des parasites
Les couples se multiplient à toute vitesse
Illes s'embrassent où qu'illes soient
Et ne regardent jamais autour d'elleux
Les couples, restez dehors s'il vous plaît
Nous, on en a marre
Les couples, ça pue ! les couples, c'est un mensonge !
Les couples font coucou et partent en vacances
Boire des cocktails, manger des chips
Se tenir par la main et oublier les ami.e.s »*

*« Le mensonge des couples » 1991, écrit et interprété par Die Lassie Singers. Extrait d'une chanson
trouvée dans la brochure Contre l'amour #2 (2010, p. 27)*

L'amour libre se construit en opposition au couple exclusif depuis la fin du XXe siècle et début du XXIe siècle. Il entend ainsi s'opposer à la culture de l'amour avec un grand A, « le modèle de relation le plus valorisé socialement » (*La fabrique artisanale des confort affectifs*, 2012, p. 6). Mais quelle est cette culture ? Comment est-elle pensée par les défenseurs et défenseuses de l'amour libre ?

Tout d'abord, une critique faite à la culture de l'amour est qu'elle oppose les relations amicales aux relations amoureuses et place ces dernières sur un piédestal. De plus, pour décrire la multitude des formes d'affection, la culture de l'amour ne connaît que deux termes, celui d'amour et d'amitié, deux termes distincts auxquels elle semble réduire la multitude des relations (*Contre l'amour*, 2003). Certaines brochures (*Contre l'amour*, 2003; *Contre l'amour #2*, 2010; *Je t'aime... oui mais non, l'amour c'est*

mal..., 2006; *La fabrique artisanale des comforts affectifs*, 2012; Easton & Hardy, s. d.; Monnet, s. d.) critiquent le manque de richesse lié à la culture de l'amour pour qualifier les formes d'affections partagées entre deux personnes. Elle exclut de cette manière, les formes d'amour qui ne rentrent pas dans ces catégories exclusives.

Si derrière « l'amitié », l'imaginaire de la culture de l'amour y voit une variété d'échanges affectifs, « l'amour », quant à lui, renvoie « à un point culminant, une totalité, l'amitié au centuple, l'amitié à l'extrême » (*Contre l'amour*, 2003, p. 4). L'amour est alors perçu comme un idéal à atteindre, « une forme d'échange affectif totale » (*Contre l'amour*, 2003, p. 5). Le modèle amoureux classique s'appuie sur l'idée qu'on ne peut exister seul.e, qu'il faut être deux pour être complet (*La fabrique artisanale des comforts affectifs*, 2012). Dès lors, la personne aimée doit pouvoir à elle seule combler tous les besoins affectifs. Cet idéal inatteignable représente un mythe dont les héros sont le prince charmant et la princesse charmante, réunis dans un couple hétérosexuel exclusif qui se veut immortel. Il a une dimension sacrée. La brochure « *Contre l'amour* » s'oppose à cet amour totalisant. S'autoriser à aimer plusieurs personnes donne la possibilité de répartir nos besoins et de revoir de cette manière nos exigences envers une personne.

Certaines brochures, plutôt que de parler d'amour et d'amitié comme deux choses très différentes, préfèrent parler d'échanges affectifs. Ce terme, plus inclusif, permet de rendre compte d'un plus large éventail de situations. La pensée de l'amour libre et du polyamour entend donc abolir la hiérarchie amour/amitié. Parler « d'échange affectif », plutôt que d'amour ou d'amitié, qui seraient deux catégories trop limitantes, permettrait davantage de rendre compte de la multitude des manières de se donner de l'affection. Ces échanges affectifs peuvent donner lieu à des échanges avec ou sans contact physique. Et lorsqu'il y a un contact physique, celui-ci peut être d'ordre sexuel ou relever seulement de la tendresse sans impliquer une dimension sexuelle. Partager des échanges affectifs, lorsque ceux-ci sont positifs, nous fait du bien, est agréable et « nous en retirons des biens affectifs » (*Contre l'amour*, 2003, p. 4).

La culture de l'amour, telle que décrite par certaines brochures, peut être comprise comme fonctionnant à l'intérieure d'une économie de l'affection. L'idéalisation de l'amour avec toutes ses exigences participe, selon la brochure

« *Contre l'amour* » (2003), à la raréfaction des échanges affectifs. La culture de l'amour obéit pour les auteur.rices à des logiques capitalistes. Car l'amour, plus il est sacralisé et mis sur un piédestal, plus les exigences sont importantes :

« La culture de l'Amour encourage leur demande en même temps qu'elle réduit leur quantité disponible. Elle crée des individus schizophrènes, qui se construisent un désir ardent d'Amour en même temps qu'ils s'en construisent une définition trop exigeante. Des êtres qui se rendent dépendants d'un idéal en même temps qu'ils se le rendent inaccessible »
(*Contre l'amour*, 2003, p. 8)

La brochure dénonce cette logique qui fait de l'amour un bien rare, un bien de luxe car elle estime que cette rareté « inspire à tou.te.s la peur d'en manquer, la compétition pour l'acquérir, la propriété pour ne pas la laisser filer » (*Contre l'amour*, 2003, p. 8). Ce modèle n'est pas souhaitable car il s'appuie sur des rapports de dépendance mutuelle. La jalousie et la possessivité sont encouragées car elles sont perçues comme des démonstrations, des preuves d'amour (*Je t'aime... oui mais non, l'amour c'est mal...*, 2006). Elles représentent pour les anarchistes que des moyens d'entraver l'indépendance et l'autonomie individuelle. Le modèle amoureux ne serait alors bon qu'à créer de la souffrance, augmentant le fossé entre ceux qui possèdent et ceux qui ne possèdent pas et permettant à la misère affective d'advenir de ces inégalités d'accès aux biens affectifs.

Enfin, cette culture de l'amour est un outil du patriarcat. En outre, le modèle hétéronormatif de couple qu'elle propose perpétue des rapports genrés de dépendance et de pouvoir. Si les rapports inégaux de genres sont évoqués, pour justifier une alternative à la culture de l'amour, les principales raisons les plus développées sont que la culture de l'amour, à défaut de pousser les individus à l'autonomie et à l'indépendance, promeut des relations basées sur l'interdépendance et la propriété exclusive. L'émancipation des femmes semble moins centrale dans l'argumentaire qu'elle ne l'était à la fin du XIXe siècle. Dans ce contexte, c'est l'épanouissement de l'individu qui semble central.

4.2. Pour l'abondance affective

La misère affective causée par la culture de l'amour est comprise comme une construction sociale, une illusion qu'il est possible de dépasser. Pour accéder aux biens affectifs, plusieurs options s'offrent à nous (*Contre l'amour*, 2003) : correspondre aux critères de l'Amour en est une. Par contre, il s'agit d'une option sélective : en effet, elle est « réservée aux puissant-e-s, aux jeunes, aux belles et beaux, aux confiant-e-s, aux expérimenté-e-s » (*Contre l'amour*, 2003, p. 10). Une autre possibilité est d'accéder aux biens affectifs par le biais de l'argent. Recourir à la violence ou la force est un autre moyen de se fournir des biens affectifs. Le souci avec ces trois options est qu'elles s'appuient sur des privilèges, des rapports de force et/ou de la violence. La seule possibilité d'accéder aux biens affectifs, qui ne s'inscrit pas dans des rapports de pouvoir et de privilège, est de « soigner le problème à la racine : détruire la culture de l'Amour et répandre l'abondance affective qu'elle garde captive » (*Contre l'amour*, 2003, p. 10). L'amour libre apparaît alors comme la solution aux rapports inégaux entre les individus, induits par l'économie capitaliste de l'Amour.

S'atteler à l'abondance affective implique d'entamer un travail sur soi-même afin de tendre vers une plus grande autonomie. Multiplier ses sources d'affection constitue un moyen de ne pas placer toute ses attentes envers une seule et même personne et dès lors, d'être plus autonome vis-à-vis d'elle. Cesser de parler d'amour ou d'amitié et utiliser des termes nouveaux plus précis pour décrire la relation contribuent à se rendre autonome. Dans ce sens, à propos du confort affectif, une certaine Mo dit avoir réussi à s'être débarrassée du sentiment de manque affectif grâce à ses « bandes de tendres canailles » (*La fabrique artisanale des comforts affectifs*, 2012, p. 4) dont elle s'entoure.

Ce modèle tend dès lors, à déconstruire les liens entre sexualité et propriété exclusive qui apparaissent comme évidents dans le couple hétéronormatif exclusif. L'amour libre et le polyamour entendent défaire cette règle et de cette façon, proposer une solution aux rapports de domination, où jalousie et dépendance sont la norme.

4.3. Débats

Bien que, l'idéal de l'amour libre et du polyamour, s'inscrit dans une démarche de dépassement des rapports de domination, la mise en pratique de relations libres ne

semble pas toujours se passer sans difficultés ni souffrances. Les témoignages mettent en évidence les difficultés et les incertitudes rencontrées par celles et ceux qui se sont essayé à l'amour libre. Cependant, ces expériences, si elles donnent lieu à des remises en question du modèle polyamoureux ou à des difficultés dans sa mise en pratique, font aussi l'objet de joyeuseté et réjouissance.

La conférence gesticulée « nucléaire solitude » (Le comité imbaisable, 2022), propose avec humour un regard critique sur le modèle polyamoureux et les brochures qui en font la promotion. Cette conférence gesticulée est donnée par Héma et Hétonque¹ qui habitent sur la ZAD de Bure. Leur conférence s'articule autour du lien qu'elles perçoivent entre l'impasse nucléaire et le manque affectif. Il s'agit de deux réalités auxquelles elles se sentent quotidiennement confrontées en habitant la ZAD de Bure. Iels partagent tous.tes deux une même colère envers les auteurs et autrices de brochures « qui circulent en grand nombre dans les lieux autogérés, incitent les masses révoltées à avoir plusieurs partenaires sexuel.les en même temps, au nom de l'argument très puissant et très politique que l'amour, c'est mal » (Le comité imbaisable, 2022, p. 15). Leur colère vient du fait qu'à leurs yeux, les auteur.rices des brochures ne rencontrent pas les mêmes réalités qu'elleux, qu'iels ne sont pas confronté.es au manque affectif, ni à l'abstinence non voulue. Héma et Hétonque, se confient sur leur difficulté à déjà trouver un partenaire et puis de parvenir à faire durer la relation. Cette idéologie de l'amour libre permet que « ces salopards de dominants sexuels – puisque c'était bien ainsi qu'il fallait les appeler – n'avaient pas honte d'écrire des brochures qui nous culpabilisaient d'être amoureuses, et tout ça pour justifier politiquement leur envie de séduire et leur indifférence envers les personnes qu'ils séduisaient » (Le comité imbaisable, 2022, p. 16). Alors qu'iels peinent à entamer des relations, iels perçoivent le milieu dans lequel iels vivent comme étant « peuplé de gens jeunes, frais, sexy et mondains, ayant accès à des relations multiples et hétéronormés » (Le comité imbaisable, 2022, p. 18). Cette image serait renforcée par la présentation du polyamour dans les médias comme étant uniquement accessible aux personnes les plus attractives (Zanin, 2013).

Ce qui leur pose soucis, c'est que l'idéologie de l'amour libre, telle que développée dans certaines brochures, apparaît comme la solution unique au modèle

¹ Le pronom de Héma est « elle ». Hétonque se pronome alternativement au féminin et au masculin.

dominant. Dès lors que des vérités sont posées, « des intérêts sont servis » (Le comité imbaisable, 2022, p. 72). Selon iels, les brochures en faveur de l'amour libre servent les dominants sexuels qui rationalisent et multiplient leurs rapports. Ils attendent aussi de leur partenaire de mettre de côté leur sensibilité et leurs attentes. Dans leurs expériences sur la ZAD de Bure, ce modèle polyamoureux leur semblait presque toujours profiter aux plus privilégiés, c'est-à-dire, des hommes cisgenres hétérosexuels, dans la plupart des cas. Selon Héma et Hétonque, leur argument, selon lequel le couple exclusif ne fonctionne pas, est un argument trop simpliste, réducteur et mensonger. Selon elles, cette vision empêche toute forme d'attachement : « c'est une chose de ne pas vouloir l'attachement pour soi, c'en est une autre de propager une idéologie qui rend l'attachement impossible pour tout le monde ». Cette perspective rend l'attachement alors impossible, de telle manière qu'il devient quasi impossible de se projeter ou d'envisager un avenir quel qu'il soit. Ce comportement relève donc pour Héma et Hétonque d'une immaturité relationnelle car elle crée des situations d'insécurité pour les personnes qui relationnent avec des dominants sexuels. D'après Héma et Hétonque, le modèle de l'amour libre rend difficile d'envisager le futur par l'insécurité qu'il peut engendrer. Dans ce contexte, la relation n'existe que dans un présent en perpétuel mouvement. Rêver ou se projeter, sont des comportements que veut proscrire le modèle d'amour libre proposé par certaines brochures, car entretenir des attentes envers une personne renforce une dépendance.

Cette interdiction d'entretenir des attentes envers une personne, au risque de limiter son autonomie, favoriserait l'irresponsabilité relationnelle. Celle-ci prend plusieurs formes d'après les différents témoignages rencontrés. Un premier texte soulève que si l'irresponsabilité n'est pas nécessairement le fait des hommes, il s'agit toutefois d'une notion genrée (*A la conquête d'Hétéroland*, 2008). L'autrice, d'après ses expériences, constate que, bien souvent la charge relationnelle est portée par des femmes. Pour elle, être responsable dans les relations amoureuses, c'est « se questionner sur comment l'autre vit la relation, est-ce qu'elle satisfait tout le monde, si non : qu'est ce qui peut être changé ou pas, quelles décisions prendre en fonction de cela ; c'est assumer que des choix feront souffrir l'autre ; c'est parler du type de relation qu'on a avec l'autre, parler lorsque nos envies changent ; c'est respecter les règles de la relation que l'on a posées avec l'autre et en parler lorsqu'on ne les respecte pas ... » (*A la conquête d'Hétéroland*, 2008, p. 12).

L'irresponsabilité affective peut également advenir de la hiérarchisation des relations. Malgré la volonté d'empêcher des rapports inégaux entre les personnes, il peut arriver que des rapports hiérarchiques se créent. L'autrice de la brochure « *Le problème avec la poly-normativité* » (Zanin, 2013) parle même de rapports poly-hiérarchiques. Elle déplore l'apparition de « relations primaires » et de « relations secondaires ». La relation primaire serait celle qui compte le plus, c'est-à-dire, la relation la plus centrale ou la plus importante, qui constitue un noyau dur autour duquel peut graviter des relations secondaires, non prioritaires ou de seconde zone. Dans ce genre de situation, la continuation des relations secondaires dépend de la relation primaire qui impose ses règles et son fonctionnement. Ces schémas peuvent amener par peur que la relation se termine « à négliger ses envies et à ne pas choisir mais subir » (*Le début de la fin des haricots*, 2018, p. 7). L'autrice explique se sentir menacée en tant que femme par ce genre de relation où elle a mis de côté ses envies et s'est adaptée aux désirs de ses partenaires à plusieurs reprises. De son point de vue, ce modèle de l'amour libre lui semble parfois reproduire des schémas patriarcaux.

L'irresponsabilité affective, peut aussi prendre la forme de « gestes qui n'engagent à rien » (Le comité imbaisable, 2022, p. 73). Par cette expression, la pièce de théâtre veut dénoncer les comportements qui consistent à se sentir ni concerné ni responsable des émotions engendrées à la suite d'échanges affectifs, car ceux-ci ne représentaient rien.

5. Conclusion

Le modèle de l'amour libre dans les milieux libertaires s'est toujours construit en opposition au modèle dominant. En effet, à la fin du XIXe siècle, l'amour libre, pensé par Voltairine de Cleyre, Emma Goldman ou encore E. Armand, s'est construit en opposition au modèle bourgeois dominant et à l'institution du mariage. L'élaboration de cette utopie amoureuse en opposition au modèle bourgeois participe à un élargissement de la lutte des classes à la sphère de l'intime. La sexualité, pour ces anarchistes, fait partie intégrante de leur projet politique.

Même si l'amour libre s'est construit en opposition à l'institution du mariage, c'est l'institution du couple et la culture de l'Amour qui semblent aujourd'hui

davantage la cible des critiques. L'amour libre est, dès à présent, pensé par les personnes qui le défendent comme une solution aux rapports de dépendance que créent le couple exclusif.

Cependant, certains témoignages révèlent les difficultés émotionnelles que peut susciter la mise en pratique de l'amour libre. Ces retours d'expérience montrent qu'il n'est pas évident de mettre en pratique ce que propose le modèle polyamoureux. J'ai constaté à plusieurs reprises que les personnes qui expriment leur souffrance, en tant que minorité de genre, se demandent si ce modèle d'amour libre ne profite pas le plus souvent aux dominants sexuels c'est-à-dire, des hommes cisgenres hétérosexuels. Si ces personnes se sont mis à douter de ce modèle, c'est parce qu'elles ont constaté que trop souvent, l'amour libre devient un moyen pour les dominants sexuels de jouir de nombreuses partenaires et de le justifier politiquement. L'irresponsabilité affective, bien qu'elle prenne plusieurs formes, est maintes fois présentée comme l'une des difficultés les plus rencontrées.

Bien que le modèle de l'amour libre, se veut proposer des manières de relationner qui ne seraient pas empreintes de rapports de domination, cette entreprise semble parsemée d'obstacles. Cela témoigne du caractère systémique des rapports de domination. C'est pourquoi j'ai voulu, à travers la mise en perspective de différents témoignages, montrer la répétition des difficultés vécues. Le modèle de l'amour libre constitue une alternative intéressante au modèle dominant en entendant solutionner les rapports de dépendance et permettre davantage d'autonomie. Cependant, sa mise en pratique constitue encore et toujours un défi.

Bibliographie

Littérature scientifique

Illouz, E. (2014). Pourquoi l'amour fait mal : L'expérience amoureuse dans la modernité (F. Joly, Trad.). Éd. Points.

Lespiaux, S. (2021, juin 29). *Les archives en sociologie : Approches définitionnelles et méthodologiques* [Text]. <http://www.revue-interrogations.org>; revue *Interrogations ?* <https://www.revue-interrogations.org/Les-archives-en-sociologie>

Manfredonia, G. (2009). E. Armand, un anarchiste pas comme les autres. In *La révolution sexuelle et la camaraderie amoureuse*. Zones.

Pereira, I. (2009). Un nouvel esprit contestataire – La grammaire pragmatiste du syndicalisme d'action directe libertaire. Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS).

Tissot, S. (2016). Léo Thiers-Vidal : Rupture anarchiste et trahison pro-féministe , Alban Jacquemart : Les hommes dans les mouvements féministes. Socio-histoire d'un engagement improbable: *Nouvelles Questions Féministes, Vol. 35(1)*, 170-175. <https://doi.org/10.3917/nqf.351.0170>

Varela, C. (2015). Au-delà des normes ? : « L'amour libre » et la famille antiautoritaire (1880-1930). *Mouvements*, n° 82(2), 123-131. <https://doi.org/10.3917/mouv.082.0123>

Sites internet

Durand, J.-M. (2023, février 16). *De la suite dans les idées. Voltairine de Cleyre, aux sources de l'"anarcha-féminisme"*. Philosophie magazine. <https://www.philomag.com/articles/voltairine-de-cleyre-aux-sources-de-lanarcha-feminisme>

Infokiosques.net. (s. d.). Infokiosques.net. Consulté 5 avril 2024, à l'adresse <https://infokiosques.net/>

Podcasts

Béja, A., Ters, C., Bernard, C., Bonnet, P., Camus, N., & Signoret, A. (2018, 29 septembre). Emma Goldman, vivre la Révolution (1869-1940). *France Culture*. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/une-vie-une-oeuvre/emma-goldman-vivre-la-revolution-1869-1940-7257369>

Ovidie, & Beressi, J. (Réalisateurs). (2023, février 12). *Amours libres et coup de canif*. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/lsd-la-serie-documentaire/amours-libres-et-coup-de-canif-3714204>

Brochures

A la conquête d'Hétéroland. (2008).

Contre l'amour. (2003). Ioks édition.

Contre l'amour #2. L'amour nuit gravement à votre équilibre psychiques, votre autonomie, et la richesse de vos relations sociales. (2010).

Easton, D., & Hardy, J. W. (s. d.). *Cartographies de la jalousie.*

Elles sont reloues ces féministes! (2017).

Je t'aime... Oui mais non, l'amour c'est mal... On en est où là ? A propos de la non-exclusivité affective, de nos exigences politiques, de la jalousie, de nos limites, de nos contradictions et autres joyeusetés en amour et compagnie. (2006).

La fabrique artisanale des confort affectifs ou comment ensemble on s'en sort plus ou moins mal dans ce monde pourri... (2012).

Le début de la fin des haricots. Un retour exclusif sur le non-exclusivité plutôt à l'usage des meufs. (2018).

Le début de la fin des haricots, Vol.2. Polyalgies. (2021).

Monnet, C. (s. d.). *A propos d'autonomie, d'amitié sexuelle et d'hétérosexualité.*

Zanin, A. (2013). *Le problème avec la polynormativité.*

Pièce de théâtre

Le comité imbaisable. (2022). *Nucléaire solitude.*

Ouvrages issus de la littérature militante

Armand, É. (2009). *La révolution sexuelle et la camaraderie amoureuse.* Zones.

Chollet, M. (2021). *Réinventer l'amour : Comment le patriarcat sabote les relations hétérosexuelles.* Zones.

hooks, bell. (2022). *À propos d'amour.* Éditions Divergences.

Kollontai, A. (2020). L'amour dans la société nouvelle. *Variations*, 23.
<https://doi.org/10.4000/variations.1473>

Monnet, C., & Thiers-Vidal, L. (1998). *Au-delà du personnel.* Atelier de création libertaire.

Thiers-Vidal, L. (2013). *Rupture anarchiste et trahison proféministe.* Bambule.

Tuillon, V. (2023). *Le cœur sur la table.* Éditions Points.

Résumé

Ce travail retrace dans un premier temps, la naissance d'une nouvelle utopie amoureuse qui émerge à la fin du XIXe siècle dans les milieux anarchistes. Cette utopie amoureuse s'oppose au modèle dominant bourgeois pour tendre vers une sexualité libérée et émancipée. Ensuite, ce travail tente de rendre compte des résonances contemporaines dans les milieux anti-autoritaires des débats concernant les relations affectives. Il aborde le polyamour, l'amour libre, les relations affectives ou encore la notion de responsabilité affective. À partir de l'analyse de la littérature militante et de brochures circulant au sein du milieu anti-autoritaire, il rend compte de points de vue multiples et situés à l'égard de l'amour.

Mots clefs

amour libre ; polyamour ; relations affectives ; anarchisme ; utopie amoureuse